

Prédication Montrouge 21 Mars 21 renoncement et élévation

Pasteure Laurence Berlot

Esaïe 26/ 15-19

Jean 12/ 20-33

Romains 8/ 18-21

Comment parler de la gloire de Dieu aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'elle évoque pour nous ?

Elle est peut-être loin de nos préoccupations. Notre esprit est toujours occupé par bien d'autres choses, et ce nouveau confinement nous oblige à revoir nos organisations personnelles, professionnelles ou en Eglise, pour garder les liens.

Pourtant, quand j'ai entendu jeudi soir que les cultes avaient le droit de continuer avec les mêmes conditions que début décembre, je me suis interrogée. La confrontation avec certains mouvements catholiques au dernier confinement a-t-elle laissé des traces ? Pratiquer son culte ferait donc partie des droits fondamentaux que le gouvernement ne tente pas de remettre en cause pour ce 3^{ème} confinement.

Je me suis demandée aussi quelles réactions cela pouvait-il déclencher dans la population française ? Risquons-nous une hostilité plus forte vis à vis des religions ? Je pense notamment aux métiers de la culture qui aimeraient bien reprendre leurs activités. Ou bien au contraire, cela peut-il faire réfléchir sur nos besoins de bases qui comportent aussi les besoins spirituels ?

En tout cas, nous pouvons rendre gloire à Dieu dimanche après dimanche, et de cela je me réjouis. Car il est important aujourd'hui de fortifier notre foi, afin que notre espérance soit un témoignage pour les autres. Beaucoup de personnes se retrouvent très seules, et même si c'est sur le palier de l'immeuble, on peut partager un peu d'humanité et de compassion. Nous avons un rôle à jouer au cœur de notre société.

La gloire de Dieu se situe à un moment charnière dans notre texte, au milieu de deux mouvements inverses : celui du renoncement, de l'abaissement, et celui de l'élévation, de la vie éternelle et lumineuse.

Pourquoi Jésus entre dans ce mouvement de descente et de remontée ?

Mettons-nous à sa place. Il a passé trois ans à marcher sur les chemins de Galilée, à rencontrer toute sorte de personnes, à voir sortir de ses mains une puissance de guérison incroyable, à parler d'une façon totalement nouvelle. Il a découvert la présence de Dieu en lui, et il a appris à être en parfaite communion avec lui, qu'il révèle comme un Père plein d'amour.

Quand il a eu la certitude que sa vie allait se terminer rapidement, et d'une façon réservée aux brigands, quelle a été sa réflexion ? Il a sans doute été déçu. Tout ça pour mourir ? Quel échec ! Comment l'œuvre commencée peut-elle continuer ?

C'est en tout cas ce qu'on pense quand on voit une personne réussir ce qu'elle fait, et qu'elle meurt brutalement.

Quand on pense à l'assassinat d'Ytzhak Rabin, qui travaillait au processus de paix en Israël-Palestine, on a été déçu et triste de l'arrêt de ce mouvement de paix.

Jésus a dû apprendre à renoncer. Renoncer à continuer son ministère et renoncer à sa vie. Il a pu le faire uniquement parce qu'il s'était mis dans les mains de Dieu. Il ne faut pas croire que c'était facile pour lui, parce qu'on dit qu'il est le Fils de Dieu. Non, c'est vouloir oublier sa partie humaine, avec toutes ses émotions, ses doutes et ses peurs. Écoutons le :

« Maintenant mon cœur est troublé. Et que dirai-je ? Père délivre-moi de cette heure de souffrance ? Mais c'est précisément pour cette heure que je suis venu. Père glorifie ton nom ! »

Il a pu accepter cet abaissement, en faisant complètement confiance à Dieu. Il savait que toute son œuvre, ce n'était pas en son nom propre qu'il l'avait faite, ce n'était pas pour lui-même. Il savait qu'il était au service de son Père. Sa communion avec ce Père, lui a donné la force de lâcher-prise, d'abandonner ce qui n'était plus dans ses mains et de comprendre à quel moment cela devait se passer.

Dans cette communion, il a eu confiance que la mort ne signait pas la fin de son ministère. Que la mort, que nous considérons comme une fin inéluctable, n'est pas une fin pour Dieu mais une étape vers la vie éternelle.

C'est ainsi qu'il illustre ce mouvement de renoncement par l'image du grain de blé qui doit tomber en terre et mourir pour renaître, vivre et produire du fruit.

Jésus continue en disant : *« Qui aime sa vie la perdra, mais celui qui cesse de s'y attacher dans ce monde la gardera pour la vie éternelle »*.

C'est une phrase délicate à interpréter, car elle a donné lieu à beaucoup d'excès, notamment dans le domaine du sacrifice. Ce n'est pas ce que Jésus demande. Il nous demande de nous aimer nous-même dans le commandement d'amour, *« aime ton prochain comme toi-même »*

Alors quel est ce renoncement ?

Jésus va bientôt mourir, et cet événement va devenir fondamental pour notre foi.

Il sait que l'humain se cache de cette réalité de la mort, il veut l'oublier. L'être humain voudrait toujours reculer ce moment là, et pourtant, comme il le dit, l'heure *vient*. *Il y a un temps pour naître et un temps pour mourir* comme le dit l'Écclésiaste.

Le désir d'immortalité qu'on retrouve à toutes les époques devient très présent dans la nôtre. Car nous avons de nombreux outils pour augmenter l'espérance de vie en améliorant la grande vieillesse. L'homme augmenté est réel, avec les prothèses en tout genre, les greffes, les piles pour le cœur, ...on recherche dans les cellules ce qui pourraient empêcher leur vieillissement.

Adam et Eve voulaient la vie pour toujours en prenant le fruit défendu et cela reste notre tentation profonde.

Ce que nous dit Jésus, c'est : *« acceptez d'être mortels ! »*. Ne faites pas comme si la mort n'existait pas. Et surtout, n'ayez plus peur de la mort.

Cette mortalité nous rappelle que nous sommes toujours tentés d'être comme des dieux, immortels. Mais la mort nous garde à notre place, elle nous oblige à une certaine humilité.

Dès aujourd'hui, dans notre vie sur terre, nous avons peut-être découvert ce qu'apporte le renoncement, qui peut être vécu comme un temps d'arrêt. L'arrêt d'une course en avant, à un moment donné, pour discerner ce qui est nécessaire, en remettant sa vie dans les mains de Dieu.

On peut d'ailleurs ressentir un soulagement de ne plus être seul à porter le problème. Soulagement de savoir qu'on n'est pas indispensable à la marche du monde.

En renonçant volontairement à certaines choses, on peut être amené à découvrir d'autres voies, d'autres chemins plus en accord avec notre foi. Car le confort de notre vie est un élément qui nous fait largement oublier la présence de Dieu. Je cite rapidement le renoncement à une croissance démesurée qui nous oblige à piller notre planète, cela fait partie de notre responsabilité.

Jésus est resté humble toute sa vie, et nous appelle à cette humilité. Non pas pour nous rabaisser et nous dire que nous ne valons rien, non, au contraire. Car l'élévation qu'il nous propose suit immédiatement l'abaissement. Renoncer à faire comme si je maîtrisais tout, permet de laisser de la place à Dieu.

L'élévation que nous propose Jésus est durable. Au milieu de notre texte, il y a comme un parallèle de la transfiguration chez les autres évangiles. « *Père glorifie ton nom ! Une voix se fit alors entendre du ciel « je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai »* »

Il y a là un retournement qui s'articule autour de la mort de Jésus et sa vie relevée, ressuscitée, la vie redonnée par Dieu. Dieu glorifie son nom à travers Jésus-Christ, à travers sa vie, sa mort et sa résurrection.

Toute la clé du renoncement, c'est justement de lâcher prise pour laisser Dieu agir. Dieu ne peut pas agir dans nos vies si nous la comblons toujours.

La gloire qu'il nous offre n'a rien à voir avec la gloire que nous propose notre monde. Il suffit de voir d'anciens champions ou d'anciennes stars dans le domaine de la chanson, du cinéma, ou autre, pour découvrir que leur vie n'a pas été toujours brillante. Combien, après avoir au sommet de leur gloire, ont sombré dans la dépression, dans l'alcool ou la drogue, pour compenser cette redescente quand on devient inconnu ?

La gloire promise par Jésus est d'ordre spirituel. Il nous fait une promesse, celle de nous attirer à lui : « *Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai à moi tous les humains* ». Celle élévation nous tire hors de nous-même, hors de nos lourdeurs, de ce qui entrave nos mouvements pour nous mettre au service de Dieu, pour lui rendre gloire.

La gloire de Dieu est une lumière qui lui permet d'être connu dans le monde. Jésus nous élève vers cette lumière. Cette lumière nous guide et nous habite.

Soyons nous-même des êtres de lumières. Pour témoigner de l'existence de Dieu, et dire « A Dieu seul la gloire ! »

Amen